

Émilienne L. A. Gérard

LA NOBLESSE DE LA BOUE



Émilienne L. A. Gérard

La Noblesse de la boue

© Émilienne L. A. Gérard, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-1614-9

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Il a encore plu hier soir. Le ciel, uniformément clair, laisse présager une belle journée. Mais les promesses lumineuses, d'un ciel estival, dans cette contrée ne valent rien. Sans cause ni formalité, il vous gâte ou vous menace, au gré de son humeur.

En contrebas la Canche, pressée, roule à grande vitesse, tonitruante et folle, telle un animal perdu, cherchant inlassablement son chemin. Ses eaux froides et claires bouillonnent à travers les prés et les roches. Elle est toute jeune encore.

La terre repue, roule ses verdure à l'infini. Ses nombreux reliefs forment des courbes magnifiques de mottes grasses, douces et rassurantes, presque maternelles. Les prairies découpées de murets de pierres sombres semblent même avoir été teintées durant la nuit.

À travers les carreaux de l'office, Dominique contemple ce petit carré, ce confetti d'univers, comme filtré par la transparence d'un papier cristal de sucre d'orge. Ainsi maquillés, d'un rayonnement biblique quasi divin, les reliefs à l'horizon, inaccessibles et sauvages, se parent d'un rose inhabituel.

Toutes les nuances de vert représentées ici, se fondent. Le vert est brun dessous les arbres, il est doré au loin caressant un champ de céréales, et même bleu ici, juste en bas, dans la mare à grenouilles.

La jeune barmaid, n'est pas d'ici. Elle appartient à un autre écrin de verdure, une autre luminosité, une autre dimension à la fois lointaine et familière. Elle communie en parfaite harmonie avec ce paysage neutre.

Au comptoir par contraste, elle retrouve d'autres verres, à moitié vides ou à moitié pleins, sombres et profonds, éloquentement complices ou complices

d'autodestruction. Étrangement, protégée derrière un écran de fumée au milieu du tumulte, elle se laisse bercer, apaisée.

Mais ce matin, alors que depuis deux années déjà, elle contemple inlassablement, ce même panorama, sous cette même perspective, un sentiment nouveau la trouble.

La jeune fille s'est levée avec l'entrain et l'énergie qui la caractérisent. On apprécie son dynamisme, sa vivacité d'esprit, sa disponibilité. Au réveil, tout allait donc bien. Il a fallu que cette sorcière de Jeanne RIVE, une fois de plus, lui arrache son bol de thé, des mains.

Jeanne RIVE, d'une maigreur de mécanique grinçante, bête à pleurer, est une femme de chambre adepte de la voyance. Le matin, alors que tout le personnel déjeune à l'office, il n'est pas rare, qu'elle fasse bénéficier son entourage, de ce don hérité de famille. Avec acharnement, elle ramène sa science. Une connaissance divinatoire toute particulière qui l'autorise à dévoiler publiquement votre avenir, et ceci, par la lecture des résidus de thé au fond de votre tasse. Ces feuilles de thé : pliées, croisées, sectionnées, forment une calligraphie mystérieuse, insoupçonnée. Ce savoir, nul n'en doute, nécessite moins d'études que d'effronterie. Il faut une bonne dose de culot pour oser faire ces sottises spéculations, qu'elle est d'ailleurs seule, à tenir pour certitudes. Ne dit-on pas qu'il n'est pire aveugle que celui qui refuse de voir. Dans le cas de Jeanne RIVE, le terme adapté serait plutôt ; qu'il n'est plus extralucide que celui qui veut voir. En effet, même s'il n'y avait rien au fond de ce bol, Jeanne verrait. C'est précisément ce qui la différencie du commun des mortels.

Dominique fut élue ce matin. Avant même qu'elle n'ait eu le temps de protester, elle s'est vue dessaisir de son bol. Il ne restait plus qu'à attendre le récit des oracles de l'illuminée.

Tournant et retournant l'objet innocent, la mégère, nez plissé, souffle profond, finit par afficher une moue inquiétante. Se donnant un air supérieur, elle prend du recul sur sa chaise, et déclare, enfin, avoir distingué, à force de concentration : deux formes inquiétantes (une seule n'aurait pas suffi !) : un

chien et un serpent. Il faut être doté d'une étrange vision pour reconnaître un animal ou quoi que ce soit d'autre d'ailleurs, parmi les particules de thé. Dominique agacée, se dit que : ce que Jeanne n'a pas reçu en grâce elle l'aura eu, par compensation en imagination. Ce chien en question, au fond du bol vide, prophétise avec amertume la détestable rouquine, annonce (forcément) du malheur : du sang, une tragédie, une hécatombe. Quant au serpent ? Ce n'est pas bon non plus (bien voyons). Le reptile couvrant le chien présente, par cette association maléfique, la pire des combinaisons. Il faut s'attendre à un changement, un bouleversement radical (fin de citation).

Elle est assommante, on a beau ne pas accorder de crédit à ses prédictions négatives ; elles peuvent cependant parfois vous saper le moral. C'est précisément ce matin le cas de Dominique. Elle est cependant sereine, car même si la machine à prophétiser de la mégère, s'était détraquée et confondait maintenant les souvenirs et le futur ; Jeanne ne saurait pas en interpréter les données. L'affaire qui préoccupe Dominique, est lointaine dans l'espace et dans le temps, et ce n'est pas cette illuminée de pacotille qui percera son lourd secret.

Il arrive que parfois dans ces moments-là, quitte à s'attirer les foudres de leur aînée, quelqu'un lâche une boutade, comme pour conjurer le sort. Nul n'est intervenu cette fois. Un silence pesant, une singulière sensation de terrain mouvant, s'est installé pouvant prouver le peu d'intérêt porté aux divagations de cette vieille femme amère, ou au contraire confirmer les craintes partagées... Ils sont absents, tous partis ailleurs, songeurs. Certainement que, la formule magique : « Bouleversement, changement radical » aura chauffé les imaginations. C'est un rêve d'enfant, de marin, de prisonnier : partir, rompre la monotonie, changer de décor, tout risquer pour un autre jeu, rendre ses cartes. Dominique, comme les autres, est loin. Son esprit erre déjà par-delà l'horizon. Ayant même oublié un bref instant, que cette prophétie la concerne personnellement. Jeanne n'a jamais soupçonné la cause réelle de l'arrivée de Dominique. Son secret est profondément enfoui, elle ne craint plus, à présent, d'être démasquée. Qui croirait au pouvoir d'interprétation, des feuilles de thé ?

Or il n'est pas loin, le fait divers, que tous secrètement espèrent et redoutent, qui va leur donner l'impression de vivre quelque chose de différent. Non il n'est pas loin. Il surgit de la porte battante de l'office celle-ci, poussée par toute la

vigueur et l'énergie de Jean-Paul, le fils ALLENS.

Ce dernier a grandi trop vite. Il a la stature d'un adolescent, mais le comportement d'un enfant de huit ans, gambadant, courant, gloussant, sautillant. Il gêne par ses nombreuses maladresses, il embarrasse, mais il vaut mieux cependant, l'avoir à la bonne. Malgré tout, il n'est pas mauvais bougre. Tout le monde l'aime bien. Le voici donc qui apparaît, essoufflé, dans l'embrasement de la porte, comme un diable surgissant de sa boîte. Sans aucun ménagement, il crie à qui veut l'entendre :

— Lady Anna est morte !

Et le voilà reparti, ricanant en malin, sans plus d'explication. Il n'a affiché aucune émotion. Irréelle, cette annonce ne résonne ni comme un drame, ni comme une farce laissant tout le personnel à sa stupéfaction. On l'entend déjà, dévaler les escaliers quatre à quatre. Ils ont bien entendu :

— Lady Anna est morte !

— En tout cas, si c'est à l'arme blanche, c'est sûrement un arabe !

Celle-là évidemment c'est Carmen qui l'a sortie. C'est sympa pour Sidi qui est le seul maghrébin à des lieues à la ronde. Carmen, la plus joviale de tous, est dotée d'un visage agréable et d'une bonne nature, bâtie cependant sur une base de sottise. Elle semble satisfaite de son intervention. Descendante en ligne directe d'Épiméthée, elle réfléchit souvent après coup, beaucoup plus tard.

— Et si c'est une imbécile, ça risque fort d'être toi.

Et vlan ! Ça, c'est pour Carmen. Elle ne l'entendra pas. Dominique n'a pas osé exprimer sa pensée. Les regards se tournent malgré tout vers elle, non pas accusateurs mais pleins du désir, d'éclairer cet étrange incident. Dominique n'a rien à dire. Elle croise le regard aigu de Jeanne RIVE, qui rappelle sans la formuler, la prédiction du bol de thé.

Pendant ce temps, Sidi, à bout d'humilié, tente de se subtiliser à l'existence, se rétractant au maximum derrière un mur invisible, qu'il eût souhaité opaque. Dans sa sourde irritation, Dominique lui adresse un clin d'œil complice.

Sidi est un brave garçon, du genre discret, malingre et timide. Il est responsable de l'entretien des espaces verts et du parking. C'est lui que l'on appelle également s'il y a : une ampoule à changer, un coup de pinceau à donner, une serrure à dégripper, un lavabo à déboucher... Et, j'en passe. Toutes ces charges reposent sur ses frêles épaules. Et voilà qu'en plus, aux yeux de certaines personnes, il ferait un coupable idéal.

Tout au fond de sa modestie, Sidi feint de n'avoir rien entendu. Il boit sa dernière gorgée de thé, et part le regard bas comme chaque matin interroger Madame ALLENS, sur la liste de ses tâches. Elle sera suffisamment longue n'en doutons pas, pour l'occuper toute la journée.

Il lui arrive, en plus de ses fonctions officielles, d'aider Dominique à sortir la terrasse ou à changer un baril de bière. Un coup de main ne se refuse pas. NON elle ne laissera pas accuser Sidi. Elle pense même pouvoir mentir pour le soulager de ces accusations. Irait-elle jusqu'à prétendre avoir passé la nuit avec lui ? , peut-être pas. Dominique trouvera autre chose. Sidi peut compter sur elle. Le sait-il ?

Il est maintenant l'heure pour elle de descendre ouvrir le bar, soulagée dans le fond de laisser là les deux chipies. Dominique sent, persistant, le regard froid de Jeanne, peser sur elle. Cette histoire de chien, ne peut pas sérieusement annoncer, un crime de sang. D'ailleurs, y a-t-il eu du sang versé ? De quelle façon est morte Lady Anna ?

S'il s'agit réellement d'un meurtre, de mémoire d'homme, on n'a jamais vu cela, ici. Des morts violentes bien sûr, des suicides aussi forcément, il y en a partout, des désespérés en quête d'un monde meilleur... Mais un meurtre... Lady Anna et de surcroît la veille de la fête locale ! Ce repère, chaque année, ne manquera pas de raviver les mémoires. Qui sait si, d'ici quelques décennies, une légende n'hésitera pas à lier les deux évènements : la mort de Lady Anna et la course à la vérouille. Laissons œuvrer les imaginations, le whisky et le temps.

Dans l'enceinte du bar, la jeune femme est la reine des lieux. Elle connaît tous

les habitués. Tous l'appellent par son prénom et la respectent. Elle se sent presque aimée à leur contact. Mais les choses semblent différentes aujourd'hui. Son esprit est ailleurs.

Dominique ouvre le bow-window, afin d'évacuer l'odeur persistante du tabac froid. Au passage, elle branche la machine à sous. De retour derrière le zinc, elle tape son code sur la caisse enregistreuse. Boudeuse, elle enchaîne mécaniquement, ces rituels. Levée de rideau, la journée peut commencer.

Le Poufine, pensionnaire de l'auberge, est le premier client. Comme à son habitude le samedi, il joue quelques piécettes dans la machine à sous. Les jetons tombent bruyamment :

— Formidable !

Serait-ce le jour de chance du Poufine ?

Une voiture se fait entendre, sur la route cahoteuse, tout juste accessible, qui aboutit pratiquement sur le parking de l'auberge. Plus loin, en remontant sur la droite, après un petit pont de pierre, un chemin de terre permet aux véhicules tout-terrain, et aux randonneurs, d'accéder à la maison des DAVIDSON, ou plus loin encore, au pont du Diable.

La porte vitrée du bar s'ouvre à doubles battants sur Fernand JAUMES, le receveur des postes :

— Bonjour Dominique, triste journée ! Bonjour le Poufine que buvez-vous ?

— Whisky, merci !

Le Poufine a récupéré et empoché ses jetons. Il s'avance intrigué par la triste mine de Monsieur JAUMES. Le brave homme apprend tout juste la macabre nouvelle. Il est lui aussi consterné et partage du fond du cœur le chagrin des deux amis, s'excusant presque d'avoir extériorisé sa joie, en collectant ses gains. Dominique perchée sur sa chaise haute, juste au coin du comptoir, a avancé : le whisky, l'eau de Seltz et les glaçons. Curieuse, elle va enfin en savoir davantage. Le receveur des postes doit à coup sûr détenir de plus amples informations.

Suspendue à ses lèvres, elle attend les détails qui pourraient éclairer cette sombre affaire.

À ce moment, dans un nuage de poussière, trois grosses voitures passent à vive allure, ignorant le parking de l'auberge. Monsieur ALLENS et le Poufine s'approchent de la fenêtre laissée entrouverte par Dominique. Tout en bourrant sa pipe, le receveur apprend aux deux autres, ce qu'il connaît du drame.

— Lady Anna a été retrouvée morte, ce matin, par le facteur... Il lui apportait ses magazines... Elle gisait, étendue sur le sol... Les gendarmes ont prétendu qu'elle s'était empoisonnée...

— Empoisonnée... ! Répètent Dominique et le Poufine à l'unisson. Ce détail disculpe Sidi.

Domage que Dominique vienne tout juste de l'apprendre. Si cette information lui avait été révélée une demi-heure plus tôt, elle aurait pu, aisément, clouer le bec nauséabond de Carmen.

Dominique se prend à rêver d'un poison, qui aurait le pouvoir de pétrifier sa victime, de la préserver du temps, un peu comme la quenouille de la belle au bois dormant. La beauté de Lady Anna mériterait ce traitement privilégié. Imaginez une blonde aux yeux verts d'une beauté suprême, d'une classe, et d'une gentillesse peu commune. Lente de débit, elle s'exprimait avec un accent particulier qu'elle entretenait volontiers et venait s'ajouter à son charme.

Enfin, on ne meurt pas comme ça, empoisonnée pas si jeune et comblée !

Hier soir, Lady Anna faisait partie des derniers clients du Toupin. Assise au comptoir, après le départ de son mari, elle semblait rêveuse, mais nullement tracassée et encore moins menacée. Était-elle déjà atteinte, par ce poison mortel ?

Christopher son mari, part souvent pour PARIS, LONDRES où d'autres destinations encore plus mystérieuses et lointaines. Lady Anna est restée.